

L'IMPARTIAL

Union fait la Force

LA CIE. DE PUB. DE L'IMPARTIAL, PROPRIETAIRE.

G. BUOTE, RÉDACTEUR. F. J. BUOTE, GÉRANT

VOL. 1., NO. 11.

TIGNISH, ILE du PRINCE EDOUARD, JEUDI LE 11 AVRIL 1901.

8 ANNEE.

- LA MECHE D'OR -

000000000000000000

PREMIERE PARTIE

8.

[suite.]

—En bien, papa, je vais te proposer un marché : je te passe ton M. Brigard, et tu me passes mon M. Claude. Vois comme je suis conciliante !

Le notaire était le premier à reconnaître les réelles qualités de Claude ; mais il ne l'aimait pas, à cause justement de sa supériorité, à cause de la sympathie qu'il inspirait à sa fille.

—Je t'assure, Julienne, que tu t'occupes beaucoup trop de ce qui se passe dans mon étude... Ce n'est pas convenable !

Alors Julienne répondait imperturbablement :

—A qui est-elle ton étude ?

—A moi !

—Pardon ! Tu m'as dit toi-même, que tu étais toi maître et que ma mère t'avait hérité l'étude en dot.

—C'est vrai !..... Eh bien ?

—Donc, l'étude était à mon grand-père ; donc elle était à ma mère ; donc elle est à moi ! J'ai bien le droit de me mêler de ce qui n'appartient.

Le notaire haussait les épaules et se frottait les yeux :

—Il n'y a pas moyen de causer sérieusement avec toi !

Elle se mettait à rire et l'embrassait ; et, chaque année, elle faisait augmenter les appointements de Claude, de telle sorte qu'quoique Brigard fût depuis beaucoup plus longtemps dans l'étude, la situation de Claude était presque aussi élevée que la sienne, Julienne entendait d'ailleurs que Claude dépassât Brigard et devint le premier collaborateur de son père. Et elle y serait déjà parvenue, si M. Fourmont, depuis trois ans, n'avait subi l'influence de cette Angéline Verdier, qu'elle détestait encore plus profondément que Brigard. Seulement, si elle attaquait Brigard bien en face, elle avait eu la finesse de ne pas se poser en adversaire de cette mystérieuse Angéline Verdier, lorsque celle-ci s'était insinuée peu à peu dans la maison de son père. Elle avait compris, depuis longtemps, qu'elle avait en elle une ennemie redoutable, qui ambitionnait de prendre la place de sa mère ; et elle était décidée à employer toutes les ruses pour empêcher l'accomplissement de ce projet, auquel elle n'osait pas s'opposer ouvertement, et dont son père, du reste, ne lui avait jamais parlé. Il se contentait de traiter Angéline avec les plus grands égards, de l'inviter sans cesse à venir chez lui ; et il lui confiait sa fille aussi souvent que Julienne le voulait bien. L'introduction de cette femme dans la maison avait produit un changement dans la vie de la jeune fille. Elle était tout à fait gâtée, ou accomplissait ses moindres caprices, elle sentait qu'elle était la maîtresse.

Angéline Verdier la traitait en petite fille.

Aussi lorsqu'elles arrivèrent toutes deux à la porte de la villa de M. Fourmont, Angéline dit, du ton protecteur qu'elle affectait toujours avec elle ;

—Vous allez vous occuper du jardin, des fleurs, ma chère enfant ?

Mais sans doute fit Julienne en souriant.

—Moi, je verrai ce qui peut manquer dans la villa, et je monterai à la lingerie, comme votre père m'en a priée.

Et Angéline ne descendit même pas dans le jardin, tandis que Julienne s'y précipitait en chantant. Le jardinier venait au devant d'elle ; elle lui dit :

—Tiens, Jacquet, voici dix francs. Si on m'appelle, tu feras le cri de la chouette, pour m'avertir ; et tu répondras que j'arrive.

Le jardinier, habitué aux caprices de sa jeune maîtresse, à laquelle il était absolument dévoué, s'inclina respectueusement. Déjà, Julienne arrivait au fond du jardin, et ouvrait une petite porte donnant sur la berge. Il y avait à peine quelques minutes que Claude avait lancé ses trois appels. Et debout, dans son canot, portant écrivain sur son front, rayé, il attendait, donnant de temps en temps, un petit coup de rame, pour se maintenir en face de la porte, par laquelle la jeune fille allait venir. Julienne traversa la berge sans hésitation et arriva à la porte gazonnée qui bordait la Seine. Claude voulait faire approcher son bateau ; mais elle l'arrêta :

—Non, non ! Nous pouvons très bien causer comme cela, dit-elle. C'est déjà bien assez compromettant pour moi !

Et elle prit un air très sévère, tandis que Claude faisait la moue. Elle s'assit sur l'herbe qui poussait très épaisse ; et le jeune homme s'assit sur la banquette de son canot.

—Ainsi, dit-il, je n'aurai même pas le plaisir de vous serrer la main ?

—Non, Monsieur, répliqua Julienne ; nous resterons comme nous sommes ! D'ailleurs, j'ai des choses sérieuses à vous dire ; et vous allez me faire le plaisir de m'écouter aussi respectueusement que si nous étions dans un salon.

—Soit ! Nous sommes dans le salon de la nature, murmura Claude d'un ton résigné.

—Pas du tout. Nous sommes sur le bord de la Seine ; et ce n'est vraiment pas un endroit convenable pour une jeune fille.

—Il est certain que, si monsieur votre père apprenait que vous m'avez donné rendez-vous, sous prétexte de venir donner des ordres à votre jardinier !

—Hein ! que vous en dites, Monsieur ? Moi, j'en ai assez dit, rendez-vous !

—Je traverse mon jardin, je viens me promener sur cette rive.....

—Vous entendez mes trois coups de sifflet.....

—Je n'entends qu'une chose, Monsieur, c'est que vous deveniez un peu plus raisonnable ! Et, si je consens à vous écouter, c'est dans l'espoir de vous faire changer.....

—Vous voulez que je ne vous aime plus ?

—Aimez-moi ; mais ne me le dites pas.

—A quoi cela servirait-il d'aimer une jeune fille, si on ne pouvait pas le lui dire.

—Et, si cela est dangereux, qu'elle se le laisse dire ?

Insensiblement, par de petits coups de rame, Claude avait amené son bateau près du bord.

—Comment ! s'écria Julienne, vous me désobéissez ?

—Je veux me rapprocher de vous, pour vous admirer de plus près, pour admirer vos cheveux si fins, vos yeux si noirs et votre joli petit pied, que j'examine à loisir, depuis que vous êtes venue vous asseoir devant moi.....

D'un geste instinctif, Julienne se recula, et le cacha sous ses jupes ; mais elle continua d'écouter :

—Oui, ma chère Julienne, si je consens à rester dans cette étude, où je reçois les rebuffades de votre père, où je suis attaqué tous les jours par ce Brigard, si je me contente d'une situation inférieure, c'est que je suis payé de tous mes ennuis lorsque je vous vois dans le cabinet, lorsque vous daignez sourire en passant devant moi.

Julienne, je ne pourrai jamais être plus heureux que le jour où nous serons l'un à l'autre.....

—Ah ! voilà ! fit Julienne. C'est très bien, tout ce que vous dites là. Et je ne trouverais pas un mot à y changer ; mais les choses ne sont plus comme autrefois. Aucune pudeur ne me retient ; j'ai une joie véritable à vous dire que je vous aime au moins autant que vous m'aimez. Dans tous mes rêves de jeune fille, c'est vous que j'ai choisis pour époux ; il y a six mois seulement que je vous ai avoué que mon âme était à vous, mais il y avait déjà bien longtemps que cet aveu était sur mes lèvres ; j'espérais, chaque jour, que vous me forceriez à parler ; et, le soir, je vous étais reconnaissant de la manière respectueuse dont vous m'aimiez..... Vous n'osiez rien dire, comme moi..... Enfin, cela est passé : j'ai eu le courage de parler la première, parce que je me sentais menacé d'un danger. Et, maintenant, ce que j'ai de plus cher au monde, mon amour est menacé..... Oh ! je lutterai !

—Ca va donc toujours mal ? demanda Claude avec tristesse.

—Hélas ! murmura la jeune fille. J'avais un si bel espoir : faire pour vous ce que ma mère avait fait pour mon père ! Mais auriez-vous assez de patience ?

—Vous savez que j'ai été prêt à tout accepter pour vous obtenir !

—Oh ! oui, je sais ! s'écria la jeune fille avec un sourire.

(suite)

J. H. Myrick & Co

Importers and Dealers in

DRY GOODS

HARDWARE

BOOTS & SHOES

FINE

GROCERIES

And Fitting

Supplies

AT TIGNISH and

ALBERTON

We request those of our customers who have not yet settled their dealings for 1900 to call and settle now, before another busy season begins.
March 1st 1901.

Dr. Murphy

PHYSICIAN AND SURGEON
First Prize Graduate New York University
TIGNISH, P. E. I.

J. DOIRON, M.D.

GRADUÉ DE LAVAL DE MONTREAL.
Tignish..... I. P. E.

Carte Professionnelle

Arsenault & McKenzie
AVOCATS, &c.

(Récemment chez Charles Russell et Cie., Londres)

BUREAUX :

Summerside et Charlottetown
Aubin E. Arsenault, S'Side.
H. R. Mackenzie, Ch'Town.

ARGENT A PRETER

A. A. McLean, Q. C.

Attorney at Law

BROWN'S BLOCK, CH'TOWN
Money to loan at low rates

CARD

DR. H. L. DICKEY,

Late Clinical Assistant at Royal London Ophthalmic Hospital, Moorfields, and Central London Throat & Ear Hospital

SPECIALIST—EYE, EAR, NOSE AND THROAT

Office—Cameron Block.
Residence—Richmond St. West
Office Hours—9 30 a. m. to 1 p. m., to 4 p. m. Evenings by appointment.
Eyes tested and fitted with Glasses

McDONALD & MARTIN

AVOCATS NOTAIRES, ETC ETC

Argent a Preter

Bureau { Browns' Block Ch'town
Gaffney's B'dg S'Side

School & College BOOKS

Of all kinds

ALWAYS ON HAND
CHAS. J. MITCHELL

144 Queen St. Charlottetown
Opp. Prowse Bros. P. E. I.
Mail orders receive prompt attention.

Agents for the Perry Pictures

J. E. WYATT,

SUCCESSOR DE HODGSON & WYATT
AVOCAT, NOTAIRE, ETC
Solliciteur pour les Nova Scotia et Summerside Banks

— ARGENT A PRETER. —
Bureau : Au dessous de Clifton House.
SUMMERSIDE, P. E. I.

Hotel Bernard

This house is thoroughly fitted up ; within 2 minutes walk from depot. It is conducted on first class principle, every attention being given to the comfort of guests.

Terms are reasonable
Theo. Bernard
Tignish PROP
Oct 12-6m.